

ORTHODOXIE

décembre 1997

N° 79

orthodoxievco.net

Hiéromoine Cassien
Cassien

FOYER
ORTHODOXIE

4 CARRER
D'AVALL

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes
sous la juridiction de S. B. Mgr. André
archevêque d'Athènes et
primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Depuis mon retour de Grèce, je peux enfin, après 27 ans, ralentir un peu. Il ne me reste qu'à peindre des icônes pour l'hermitage et à couper du bois pour passer l'hiver qui est doux jusqu'à présent.

J'en profite donc pour mettre nos publications sur le Web ("Internet") afin d'en faire profiter d'autres lecteurs. Cela me permet aussi de présenter "L'histoire sainte pour les enfants" mais bien plus illustrée, de même qu'une iconothèque par exemple, où nos icônes et fresques trouvent place.

Publier sur Internet revient bien moins cher et je peux attendre des milliers des personnes. Ce n'est qu'un moyen de communication qui s'imposera de plus en plus comme le téléphone, le fax etc.

C'était un accouchement difficile mais c'est fait - notre site à vu le jour.

Je termine afin de pouvoir envoyer le bulletin pour la Noël orthodoxie pour laquelle je vous envoie les meilleurs vœux.

votre hm. Cassien

- SOMMAIRE
- HOMÉLIE POUR LA NAISSANCE DU SAUVEUR
- POUR LA THÉOPHANIE
- CONCERNANT LE SORT DES VRAIS CHRÉTIENS
- UNE INTERVIEW ÉTONNANTE DE TATIANA GORITCHEVA
- ILS N'ONT PLUS DE VIN
- DE L'EXAMEN DE LA CONSCIENCE
- EXPLICATION DU 13^E CHAPITRE DE L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN
- COURRIER
- IMAGES AU BAN DES TALIBANS
- LES DANGERS DU MEURTRE VIRTUEL
- LES VERSIONS ANCIENNES DE LA BIBLE
- LE SENS DOGMATIQUE DE L'ICÔNE

Il faut se conformer pieusement aux lois existantes et ne les bousculer en rien. Ce qu'elles prescrivent est plus utile, même si c'est moins parfait, que de constantes innovations, même si celles-ci paraissent meilleures.

Le vrai repos des chrétiens c'est la libération des passions et du péché et l'habitation parfaite et agissante du saint Esprit dans un cœur pur.

saint Cyrille le Philéote

HOMÉLIE POUR LA NAISSANCE DU SAUVEUR

de saint Augustin (sermon 195)

Notre Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, né du Père sans mère, a créé la totalité des jours, né sans père d'une mère, Il a rendue sacrée cette journée; invisible à sa Naissance divine, visible en sa Naissance humaine, étonnant dans l'une et l'autre naissance. Ainsi dans ce qu'a prédit de Lui le prophète : «Qui racontera sa Génération ?» il est difficile de savoir de laquelle des deux il s'agit. S'agit-il de celle où né depuis toujours, Il partage l'éternité avec son Père, ou de celle où, en un jour donné Il est né, ayant déjà formé la mère qui lui donnait naissance ? Car qui racontera comment est née la lumière de la lumière, et comment les deux lumières en font qu'une ? Comment Dieu est né de Dieu, sans qu'augmente le nombre de la divinité ? comment on parle de sa Naissance comme d'une chose transitoire, alors que dans la première naissance le temps ne s'est ni enfui dans le passé, ni avancé dans le futur; pas plus qu'il n'y a eu de présent, comme si sa Naissance s'accomplissait encore sans être parvenue à son achèvement. Cette naissance donc, qui en fera le récit ? Puisque l'objet du récit demeure au delà du temps, alors que la parole du narrateur s'écoule dans le temps ? La seconde naissance aussi, où Il naît d'une vierge, qui en fera le récit ? Conçu dans la chair sans œuvre de chair, né de la chair en ayant donné la fécondité à celle qui L'a nourri, Il n'a pas détruit la virginité de celle qui l'a mis au monde. C'est pourquoi qui pourra raconter l'une ou l'autre ou l'une et l'autre de ses générations ?

Tel est notre Seigneur, tel le Médiateur entre Dieu et les hommes, notre Sauveur fait homme, qui né du Père a aussi créé sa mère; Créature née d'une mère, Fils unique d'une mère qui n'a pas connu les embrassements d'un homme. Telle est sa Beauté qui surpasse celle des fils des hommes, Fils de sainte Marie, époux de la sainte Église, qu'Il a rendue semblable à sa mère. Car Il l'a fait notre mère, sans lui enlever sa virginité. C'est à elle que l'Apôtre dit : «Je vous ai fiancée à un seul homme, vierge chaste pour manifester le Christ.» C'est d'elle encore qu'il dit qu'elle est notre mère, non pas femme servile, mais femme libre, qui dans son délaissement a plus de fils que celle qui est en puissance d'homme. L'Église donc comme Marie est vierge à jamais, et sa fécondité est sans tâche? Car la grâce que Marie a eue dans sa chair, l'Église a su la conserver dans son esprit; sauf que l'une n'a engendré qu'un fils, tandis que l'autre beaucoup, pour les rassembler en un seul, par un seul.

Voici donc le jour où est venu au monde Celui par qui le monde a été fait. par cette chair Il S'est fait proche de nous, par sa Force Il n'est a jamais été éloigné; parce qu'Il était dans notre monde tout en étant chez Lui. Il était dans le monde, mais caché au monde; parce que la lumière brillait dans les ténèbres, et les ténèbres ne le comprenaient pas. Il est donc venu dans la chair pour guérir les vices de la chair. il est venu sur cette terre qui est notre médecine, pour guérir notre regard intérieur rendu aveugle par la matière extérieure de la terre. Afin qu'une fois guéris, nous qui fimes d'abord ténèbres, nous devenions lumière dans le Seigneur, et que désormais la lumière présente dans les ténèbres ne brille pas pour des absents, mais qu'elle apparaisse avec clarté à ceux qui voient clair. C'est dans ce but que l'époux est sorti de sa chambre, et qu'il a bondi de joie comme un héros en entrant dans la carrière. Beau comme un époux, courageux comme un héros, aimable et terrible, sévère et serein, beau pour les bons, terrible aux méchants. Demeurant dans le Sein du Père, Il a empli le sein de sa mère. Dans cette chambre, c'est à dire dans le sein de la Vierge, la Nature divine S'est unie à la nature humaine : lorsque le Verbe S'est fait chair, afin qu'une fois sorti du sein maternel, Il habite parmi nous; afin que, nous précédant vers le Père, Il nous prépare le lieu où nous habiterons.

Célébrons donc dans la joie ce jour de fête, et, dans la fermeté de la foi, désirons la lumière éternelle, par Celui qui est éternel, est né pour nous dans le temps.

POUR LA THÉOPHANIE

Explication de quelques tropaires des canons

(De saint Nicodème l'Hagiorite : «Eortodromion», à savoir : commentaire des canons des fêtes du Seigneur et de la Mère de Dieu)

Tropaires du premier canon de la sainte Théophanie, ode 1
(canon composé par saint Cosmas le Poète, évêque de Maïoumas)

1^{er} tropaire

«Adam corrompu (par le péché), Il le reforme dans les flots du Jourdain, et fracasse la tête des dragons qui s'y cachaient, le Roi des siècles, le Seigneur, car Il S'est couvert de gloire.»

Ce tropaire est une allégorie de l'Hirmos où l'on voit que la Mer Rouge est un abîme par lequel les Israélites furent sauvés, alors que les Égyptiens y furent engloutis. De même ici, lors du Baptême du Seigneur le fleuve du Jourdain représente l'abîme, et l'homme corrompu par le péché est reformé en lui, alors que les dragons cachés dans les eaux, c'est-à-dire les démon, entrent la tête fracassée. Voyez la merveilleuse allégorie de Cosmas ? Mais expliquons plus précisément le tropaire.

Le Seigneur, dit-il, qui est selon Moïse le Roi des siècles (Ex 15,18), par son propre Baptême, reforme aujourd'hui avec les flots du Jourdain, l'ancien Adam corrompu par le péché. «Mai, ô admirable mélodie, lui diraient certains, étonnés, pour reformer un pot de terre, l'eau ne suffit pas au potier, il lui faut aussi du feu — l'eau pour ramollir et modeler la terre du pot brisé, et le feu pour faire chauffer et refondre l'argile modelée, et ainsi il peut donner une nouvelle forme au pot brisé. Toi, ô hiérarque, tu n'as parlé que de l'eau; comment as-tu gardé le feu sous silence ?»

Nous répondons à la question en disant que le divin poète, avec l'eau, a aussi mentionné de façon concise le feu, puisque les deux sont nécessaires à la remodelation. Tout comme le potier, quand il veut remodeler le pot brisé, ainsi Dieu, le grand Potier de notre argile humaine, voulant reformer par amour de l'homme notre nature broyée par le péché, S'est servi d'eau et de feu. Le feu, Il le retire de Lui-même, car Dieu est un feu dévorant, selon la divine Écriture. (Dt 24). Il dévore la malice, selon saint Grégoire le Théologien (homélie sur le Baptême). L'eau, Il l'emporte du Jourdain, et ainsi avec les deux il remodèle entièrement Adam. C'est pourquoi un autre hymnographe, admirant que le Christ fait refondre sans feu (matériel) les baptisés, et les reforme sans les briser (matériellement) s'écria : «Ô miracle ! sans feu Il fait refondre, et Il reforme sans briser.» (Doxastikon des Apostiches des Petits Vêpres, le 5 Janvier).

Dans le Jourdain, le Christ n'a pas seulement reformé Adam corrompu, comme nous l'avons dit, mais en plus, il a fracassé les têtes des dragons qui se cachaient dans les eaux, comme le prophète-roi s'était écrié : «C'est Toi qui as écrasé la tête du dragon, qui l'as donné en nourriture aux peuples d'Éthiopie.» (Ps 73,14). Au pluriel le mot «dragon» désigne les démons, au singulier le chef et premier d'entre eux, Satan. Les têtes des démons sont les premières et principales passions, à savoir : l'amour du plaisir, l'amour de l'argent et l'amour de la gloire. La tête du diable est l'orgueil, l'égoïsme et surtout l'idolâtrie. Dans les eaux se trouvent Satan et les démons, puisque ceux-ci se réjouissent dans l'humidité des plaisirs du corps qui se manifestent par l'eau. Aussi le diable est appelé Leviathan, ce qui signifie : «Roi de ceux qui sont dans les eaux,» comme cela est écrit dans Job : «Pêcheras-tu Leviathan avec l'hamaçon ? et lui lieras-tu la langue avec une corde ?» (Job 40,24), ce que Olympiodore explique ainsi : «Il est roi de tous ceux qui mènent une vie humide, coulant et de plaisirs; c'est pourquoi prions notre Maître que le péché ne règne pas sur nous.»

Donc, à travers le seul fleuve du Jourdain, deux événements étranges et contraires se produisent : la remodelation d'Adam et le fracas des dragons invisibles, et c'est par ces deux événements que le Christ — qui en est l'Auteur — est glorifié.

Deuxième Trotaire

«En sa Chair matérielle revêtu de l'immatérielle flamme de la divinité, Il s'enveloppe aussi des flots du Jourdain, Celui qui a pris chair d'une vierge, le Seigneur, car Il S'est couvert de gloire.»

Le sens de ce trotaire est digne d'admiration. L'hymnographe Cosmas admire la condescendance de Dieu, par laquelle la nature est renouvelée, et l'ordre et la place des éléments sont transformés; et quel indicible renouvellement, dit-il, comme étourdi. En ce qui concerne l'ordre naturel des éléments : la terre se trouve tout en bas; au-dessus de l'eau, l'air et au-dessus de l'air, le feu. Avec l'Incarnation divine, je vois tout le contraire : le Feu très-haut et immatériel, qui est Dieu, se revêt d'abord de la terre, à savoir de la chair matérielle; Il se revêt ensuite des flots du Jourdain, c'est-à-dire de l'eau, et ainsi Dieu le feu immatériel imite la terre qui est au-dessous de tout, et devient plus bas que tout par extrême condescendance. L'eau du Jourdain se retrouve plus haut que Lui, et la terre, c'est-à-dire la nature terrestre des hommes se retrouve entre le feu immatériel de la divinité et l'eau du Jourdain. Ainsi elle est refondue et purifié par le feu divin, et est lavée du péché par l'eau. Aussi, par ces deux éléments, elle revient à son premier état par le Baptême du Seigneur.

Troisième Trotaire

«Celui qui ôte la souillure des humains, en se purifiant dans le Jourdain, pour ceux dont Il a pris la ressemblance, tout en restant ce qu'Il était, illumine ceux des ténèbres, Lui le Seigneur, car il S'est couvert de gloire.»

Le Seigneur, qui purifie et lave la souillure du péché des hommes, aujourd'hui est purifié dans le fleuve du Jourdain, par le baptême. Pour qui ? Pour ces hommes, auxquels Il S'est fait volontairement semblable, devenant homme par nature, sans changer quant à la divinité; mais restant ce qu'Il était : à savoir Dieu parfait. Aussi saint Grégoire le Théologien dit : «(Le Christ) était Lui-même la purification, et n'avait pas besoin d'être purifié, mais pour toi Il se purifie, tout comme Il porte un corps, étant incorporel.» (Homélie pour le baptême) ? Le Christ purifie, mais aussi Il illumine. D'abord, Il purifie en produisant le divin hysope, et rendant blanc comme neige ceux qui reçoivent le baptême, pour lesquels David supplie : «Tu m'aspergeras avec l'hysope et je serai purifié, tu me laveras et je deviendrai plus blanc que la neige.» (Ps 50,9). Ainsi saint Grégoire le Théologien nomme le baptême un bain qui lave (Homélie sur le baptême).

Ensuite, le Christ illumine, car, selon saint Jean le Théologien (1,9), Il est la Lumière véritable, qui illumine tout homme venant dans le monde, non dans ce monde visible et matériel, mais dans celui, immatériel, des vertus. C'est pourquoi aussi saint Grégoire appelle le baptême illumination. Or, vois, ô bien-aimé, que le Seigneur d'abord purifie et ensuite illumine. Il purifie d'abord l'homme de ses passions, par l'œuvre des vertus, et ensuite Il illumine le purifié par la Splendeur et l'Éclat du saint Esprit. Et comme on nettoie d'abord les objets de cuivre pour les faire briller ensuite, ainsi Dieu purifie d'abord le cœur et l'esprit, et ensuite les illumine avec la lumière de la divine grâce. Donc celui qui désire être illuminé par Dieu doit d'abord se purifier des passions par les commandements divins. «Là où est la purification, là est aussi l'illumination; sans la première, la deuxième ne se donne pas.» Si quelqu'un, avant d'être purifié, demande à être illuminé, il peine en vain et sans profit.

TRISTE RECORD

Selon l'ONU, une moyenne de 45 000 000 enfants sont avortés tous les ans (de 1975 à 1994). Nous arrivons donc cette année à un milliard d'avortements.

<http://orthodoxievco.net/bul.htm>

CONCERNANT LE SORT DES VRAIS CHRÉTIENS

(Noté par Motovilov dans la nuit du 26 au 27 octobre 1844)

Ces quelques pages se trouvaient, entre autres, parmi les notes de Motovilov qui contenaient aussi son célèbre "Entretien avec saint Séraphim de Sarov sur le but de la vie chrétienne". Elles ont été publiées, comme l'"Entretien", par Serguéi Alexandrovitch Nil, mais plus tard et dans un livre écrit par lui, en 1917. Ceci est un extrait de ce livre.

Un jour, comme j'étais très triste à la pensée de ce qui arriverait à notre Église Orthodoxe si le mal de notre temps devait augmenter de plus en plus, et convaincu que notre Église était dans une situation extrêmement déplorable, aussi bien à cause de l'immoralité charnelle qui augmentait que — si ce n'est effectivement encore davantage — à cause de l'impiété spirituelle que répandaient partout les faux docteurs modernes à travers les philosophies athées, je désirais beaucoup savoir ce que batiouchka Séraphim aurait à m'en dire.

Après m'avoir entretenu en détail sur le prophète Élie, il répondit à ma question, entre autres choses, de la manière suivante :

"Élie le Thesbite lorsqu'il se plaignait au Seigneur, Lui disant qu'Israël a entièrement fléchi le genou devant Baal, dit en prière que lui seul, Élie, était resté fidèle au Seigneur, mais qu'ils cherchaient déjà à le faire mourir, lui aussi... Et que lui répondit le Seigneur, Batiouchka ? — Je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l'a point baisé. (1R 19,18) Ainsi donc, si dans le royaume d'Israël qui s'était détaché du royaume de Juda resté fidèle à Dieu, et qui étaient devenu complètement corrompu, il restait encore sept mille hommes fidèles au Seigneur, que dirons-nous alors de la Russie ?" Je suppose qu'au royaume d'Israël à cette époque il n'y avait pas plus de trois millions de personnes. Et combien y en a-t-il, Batiouchka, maintenant en Russie ?"

Je répondis : "Environ soixante millions."

Et Batiouchka de poursuivre : "Vingt fois plus. Alors, juge par toi-même combien nous en avons maintenant qui sont restés fidèles à Dieu ! C'est ainsi, Batiouchka, c'est ainsi : *Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de plusieurs frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Que dirons-nous donc à l'égard de ces choses ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? (Rm 8,29-31) Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur sont comme le Mont Sion : il sera inébranlable pour l'éternité, celui qui demeure dans Jérusalem. Elle est entourée de montagnes, et le Seigneur est autour de son peuple, dès maintenant et pour l'éternité. (Ps 124,1-2) De jour, le soleil ne te brûlera pas, ni la lune pendant la nuit. Le Seigneur te gardera de tout mal, Il gardera ton âme, le Seigneur. Le Seigneur gardera ton entrée et ta sortie, dès maintenant et pour l'éternité. (Ps 120,6-8)*

Alors je lui demandai ce que cela signifiait et pourquoi il me le disait.

"Parce que" — répliqua Batiouchka Séraphim — "de cette même façon, le Seigneur gardera, comme la prunelle de ses yeux, son peuple, c'est -à-dire les chrétiens orthodoxes qui L'aiment et Le servent de tout leur cœur et de tout leur esprit, tant en paroles que par les œuvres, jour et nuit. Tels sont ceux qui gardent entièrement tous les dogmes, règles et traditions de notre Église Orthodoxe d'Orient et qui, de leurs lèvres, confessent la piété transmise par l'Église, et qui agissent en vérité, dans toutes les circonstances de la vie, selon les saints commandements de notre Seigneur Jésus Christ."

En confirmation du fait qu'il en reste encore beaucoup sur a terre russe qui sont fidèles à notre Seigneur Jésus Christ et qui vivent pieusement et de manière orthodoxe, Batiouchka Séraphim avait dit une fois à une de mes connaissances — soit au père Gourias qui était l'hôtelier de Sarov, soit au père Siméon qui était chargé de la cour de Maslechtchenski — qu'une fois, étant

dans l'Esprit, il avait vu toute la terre russe qui était remplie et comme couverte de la fumée des prières des fidèles priant le Seigneur...

Dans un de ses entretiens avec Motovilov, saint Séraphim, parlant de l'état spirituel des derniers chrétiens qui resteraient fidèles à Dieu avant la fin du monde, rapporta quelque chose de très important pour le soutien du reste des confesseurs du Christ :

“Et aux jours de cette grande affliction dont il est que *si ces jours n'étaient abrégés, nulle chair ne serait sauvée; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés*, (Mt 24,22) — ces jours-là, le reste des fidèles éprouveront en eux-mêmes quelque chose de semblable à ce qui était éprouvé autrefois par le Seigneur Lui-même, lorsque, suspendu à la croix, Lui, Dieu parfait et Homme parfait, Se sentit tellement abandonné par sa Divinité qu'Il S'écria : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ?* (Mt 24,46).

Les derniers chrétiens éprouveront en eux-mêmes un semblable abandon de l'humanité par la Grâce de Dieu, mais seulement pour un temps très court, immédiatement après lequel le Seigneur ne tardera pas à paraître dans toute sa Gloire, accompagné par tous les saints anges. C'est alors que s'accomplira en sa plénitude tout ce qui a été préordonné depuis les siècles par le conseil pré-éternel [de la sainte Trinité].

Il n'est pas possible de se conformer en toute circonstance à la règle habituelle, mais il faut avoir égard aux circonstances, et s'efforcer d'accomplir de son mieux les commandements alors praticables. Ces circonstances, en effet, n'échappent pas non plus aux démons. Aussi s'ébranlent-ils contre nous pour nous détourner de ce qui peut être fait, et nous contraindre à exécuter ce qui ne peut l'être. C'est ainsi qu'ils empêchent les malades de rendre grâces pour leurs souffrances, et de supporter patiemment ceux qui les servent; en revanche, ils les exhortent, bien qu'ils soient affaiblis, à pratiquer l'abstinence, et, tout alourdis qu'ils sont, à psalmodier debout.

Évagre le Pontique (Praxis 40)

UNE INTERVIEW ÉTONNANTE DE TATIANA GORITCHEVA

Tatiana Goritcheva a fait partie du groupe de femmes intellectuelles orthodoxes qui ont fondé le Club "Marie" et édité un bulletin religieux dans les années quatre-vingt. Presque tous les membres de ce Club ont été expulsés d'URSS au cours de ces mêmes années et n'ont pas poursuivi leurs activités en Europe Occidentale. (ndlr).

Dans une interview publiée par le périodique orthodoxe serbe "Svetigora", Tatiana Goritcheva semble avoir changé d'opinion et abandonné ses positions "occidentalistes" d'antan :

"M'exprimant devant divers auditoires", dit-elle, "je n'avais pas tout de suite compris ce qui attirait tant de monde, mais, peu à peu, cela devint clair pour moi : c'était la Russie, comme terre de l'Orthodoxie... Tous s'intéressent à l'Orthodoxie, car ils ont compris qu'elle seule peut sauver le christianisme mort, indifférent et rationalisé de l'Europe".

Aux accusations de "fondamentalisme" lancées par certains milieux à l'encontre de l'Orthodoxie, T. Goritcheva répond :

"À mon avis, parler de fondamentalisme orthodoxe est absurde. L'Orthodoxie a un caractère si créateur; elle est intérieurement si libre et si dépourvue d'agressivité que toute définition de cette sorte est inacceptable, illégitime et impossible".

Au sujet de l'œcuménisme, T. Goritcheva déclare : "Lorsqu'on nous parle d'union des "Églises" et de nouvel ordre mondial, on nous abreuve de mensonges et de sophismes."

À propos du père Georges Kotchetkov, connu pour ses innovations liturgiques en Russie, notamment au niveau de l'emploi de la langue russe dans l'office, T. Goritcheva précise :

"Au cours de mes dernières conférences, on m'a constamment posé des questions sur le "grand martyr", le P. Georges Kotchetkov, qui a désormais pris la place de Gleb Yakounine en Occident, je réponds alors que pratiquement personne ne le connaît en Russie, ce qui étonne énormément... Je dois par la même occasion expliquer qu'il n'y a pas tant de différence entre le slavon et le russe que, par exemple, entre le latin et l'allemand..."

Et je rappelle aux catholiques romains ce que le Concile Vatican II a fait de leur liturgie et ce qu'ils ont perdu à cette occasion.

Le Père Boris Bobrinsky et Olivier Clément, que je respecte beaucoup, me sont malheureusement devenus étrangers en raison de leur appui au Père Georges Kotchetkov".

Poursuivant l'interview sur le sujet des nouveaux martyrs russes, Tatiana Goritcheva note : "Lorsque je vais en Russie, je sens que tout y est immergé dans le sang des martyrs et j'éprouve un respect profond pour cette terre et cet air. Nous vivons par nos martyrs, dont le nombre a atteint des millions. (...) Et notre vie renaîtra lorsque nous les aurons glorifiés. Par rapport aux autres pays où la monarchie est "décorative" et faible, la Russie donne l'impression d'un pays qui chemine sérieusement vers la monarchie.

Mais son rétablissement ne sera possible que lorsque chaque âme russe aura demandé pardon pour le terrible crime de notre siècle, l'assassinat de l'empereur, le tsar-martyr Nicolas II. Je suis devenue monarchiste récemment; l'air en Russie est rempli de l'attente du Tsar qui viendra..."

L'interview se termine sur cette conclusion : "Le sentiment le plus pesant que j'ai éprouvé en Occident est celui de l'absence de Pâques... La Russie est la terre de la Pâque, la terre de la Résurrection. Comme l'a dit saint Isaac le Syrien, le seul péché est de ne point croire en la Résurrection !"

("Svetigora", juin 1997)

traduit et publié dans "Les Nouvelles du Monde Orthodoxe" (N° 28)
3, rue de Wouvé-Saint-Lambert

ILS N'ONT PLUS DE VIN

Ces quelques mots : «Ils n'ont plus de vin,» (Jn 2,3) ont suffi à la Mère de Dieu pour affliger son Fils, lors des noces de Cana, afin qu'Il change l'eau en vin. Comment le Christ aurait-t-Il refusé quelque chose à sa mère, ou aurait-t-Il pu lui désobéir ? Elle qui n'avait rien refusé par son «Fiat», comment Dieu aurait-t-Il pu faire la sourde oreille ? Elle savait et sentait qu'elle ne Lui demandait rien d'impossible. Pleine de foi et de confiance, la Vierge ne disait que : «Ils n'ont plus de vin.» Foi et obéissance vont de pair. «Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici à là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible,» (Mt 17,20) et «demandez, et l'on vous donnera.» (Lu 11,9). Toutes ces paroles de l'évangile, la Toute Sainte les savait avant qu'elles ne fussent mises par écrit car elle portait déjà dans son cœur l'Esprit saint, le même qui parlait par la Bouche de Jésus et qui inspirait les apôtres.

Pourquoi Jésus fit ce miracle en faveur de sa mère, Lui qui refusait d'en faire un au diable qui Lui demandait de changer des pierres en pain ? «Si Tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.» (Mt 4,3) D'abord, tout ce que le malin nous demande est pour notre perte — ce n'est que ruse et perfidie. Ensuite la Vierge Marie croyait fermement que Jésus est le Fils de Dieu et qu'Il a le pouvoir de faire ce qu'elle demandait, tandis que le diable disait : «Si tu es Fils de Dieu,...» Il n'y croyait pas mais voulait seulement Le tenter.

Pour quelle raison la Mère de Dieu se soucia-t-elle du manque de vin ? Elle aurait pu penser que les convives n'avaient qu'à se contenter d'eau. Mais elle n'avait pas cet esprit montanin. Pas plus qu'elle ne dédaignait le mariage, elle ne rejetait le vin qui fait partie d'un festin de noces. Le Christ, de son côté, en digne Fils, ne changea pas seulement l'eau en vin, mais en vin exquis. Des leçons à apprendre, pour nous qui voulons, dans notre manque de discernement, exiger plus des autres qu'il ne faut.

Après ce que nous venons de dire, comment ne pas s'adresser à celle «qui a le pouvoir auprès de son Fils» (prière liturgique) ? Si elle ne peut rien pour nous auprès de Dieu, qui le pourra ? Si elle se soucie même du vin, de quelque chose de purement matériel, comment ne se



mettrait-elle pas en peine pour tout nos besoins et manquements ? Adressons-lui donc toujours, en toute simplicité, comme elle nous a donné l'exemple lors de noces de Cana, nos requêtes. Elle s'en chargera, elle qui connaît aussi la parole de l'évangile qui dit : «Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ?» (Lu 11,11)

Ce que je demande pour ma part, c'est une parcelle de sa foi, de sa simplicité et de son obéissance. Ensuite je pourrai aussi m'adresser avec confiance et familiarité au Seigneur et Il ne me refusera plus aucun bienfait.

hm. Cassien

COURRIER

Concernant l'article "Quelques remarques" (dans le dernier bulletin page 28), voici ce qu'un lecteur et ami m'écrit :

Bonjour Cassien,

Je t'envoie ce que je pense sur l'article " Quelques remarques".

En 1995 je suis monté à saint Etienne, après avoir laissé les cannes en bas sur le col (là où on laisse les voitures). Il faut dire que je suis handicapé à la suite d'une maladie. Avant 1989 je marchait comme tout le monde. Pour monter il me fallait plusieurs heures. C'était le jour de la Source vivifiante. Mais je ne regrette rien. J'ai eu le temps pour réfléchir pendant la Liturgie à la chapelle. Je ne suis pas arrivé, bine sur, à temps.

L'année après, Cassien m'a monté sur le dos. J'ai ressenti comment je suis assisté dans toutes les occasions de la vie. Je crois que le chemin n'est pas assez long, car ce que j'ai vécu là, c'était merveilleux et j'ai envie de recommencer.

Christian

DE L'EXAMEN DE LA CONSCIENCE

saint Jean de Cronstadt (Ma vie en Jésus Christ)

La Conscience, c'est un rayon de lumière provenant de l'unique soleil qui éclaire toute la création, c'est-à-dire de Dieu. Par la voie de la conscience le Seigneur votre Dieu gouverne l'humanité en roi juste et tout puissant, et combien son Pouvoir est grand grâce à la conscience ! Personne n'est capable d'en étouffer entièrement la voix ! Elle parle à chacun sans hypocrisie comme la voix de Dieu lui-même ! Grâce à la conscience nous ne sommes tous qu'un seul homme devant Dieu, et les dix commandements qu'Il nous a donné s'adressent, pour ainsi dire, à un seul homme : «Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n'auras point... tu ne feras point d'idole taillée; tu ne prendras point; souviens-toi de sanctifier le jour du sabbat; honore ton père et ta mère; tu ne tueras point; tu ne seras point adultère tu ne déroberas point; tu ne porteras pas de faux témoignage; tu ne convoiteras point.» (Ex 20,1-17). Ou encore : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même.» (Mc 12, 30-31), parce que mon prochain est mon pareil dans tout.

— Examine-toi plus souvent : remarque de quel côté se tourne ton cœur. Est-ce vers Dieu et la vie futur, vers les vertus célestes, paisibles, bienheureuses et pleines de lumière, vers les saints qui résident au ciel, ou bien vers le monde, vers les biens terrestres, tels que le boire et le manger, les vêtements, la demeure, vers les hommes adonnés au péché et leurs occupations futiles ? Oh ! si notre regard était toujours porté sur Dieu ! Mais ce n'est que dans la nécessité et dans le malheur que nous tournons nos regards vers le Seigneur, tandis que dans la prospérité nous les tournons du côté du monde et de ses vaines pompes. Mais quel profit puis-je tirer, me diras tu, de cette contemplation du Seigneur ? Voici lequel : tu obtiendras une paix et une tranquillité profonde pour ton cœur, la lumière pour ton intelligence, une sainte énergie pour ta volonté et la délivrance des pièges du démon. «Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur», dit David, et il en explique la raison : «Parce que, dit-il, c'est Lui qui dégagera mes pas des pièges qui m'entourent. (Ps 24,15). «J'écouterai ce que dira le Seigneur, ses Paroles de paix sur son peuple et sur ses fidèles». (Ps 84,9).

— Essayez de passer, ne fût-ce qu'un seul jour, selon les commandements de Dieu, et vous verrez, vous sentirez vous-même, combien il est agréable de remplir la Volonté de Dieu; car la Volonté de Dieu par rapport à nous, est notre vie et notre béatitude éternelle. Aimez le Seigneur de tout votre cœur, au moins autant que vous aimez vos parents et vos bienfaiteurs; estimez à leur valeur l'amour et les bienfaits qu'Il vous prodigue, c'est-à-dire, examinez par la raison dans votre cœur, comment Il nous a donné l'existence et tous les biens qui s'y rattachent, comment Il tolère vos péchés et quelle patience sans bornes Il a pour vous, comment Il vous pardonne un nombre infini de fois, si vous ressentez un repentir sincère, comment ce pardon se rattache aux souffrances et à la mort sur la croix de son, Fils unique, et quelle félicité Il vous a promise dans l'éternité, si vous Lui restez fidèle. Tous ces bienfaits dont Dieu vous comble sont infiniment grands et en même temps innombrables. Puis aimez chaque homme comme vous même, c'est-à-dire ne lui souhaitez rien de ce que vous ne souhaitez pas à vous même; ayez pour lui les mêmes pensées et les mêmes sentiments que vous avez pour vous; ne désirez pas voir en lui ce que vous ne voulez pas voir en vous; oubliez le mal que d'autres ont pu vous faire, si vous désirez que les autres oublient le mal que vous avez pu leur causer — ne cherchez à trouver ni en vous ni en d'autres aucune intention mauvaise ou impure, mais, pénétrez-vous de la conviction que les autres possèdent les mêmes bonnes intentions que vous. En général, si vous ne voyez pas d'une manière évidente que les autres sont malintentionnés, faites pour eux ce que vous faites pour vous, ou au moins ne leur faites pas ce que vous ne faites pas pour vous; vous verrez alors quelle paix et quelle félicité vous aurez établi dans votre cœur ! Avant d'être au paradis vous y serez déjà; et, avant le paradis du ciel vous aurez le paradis sur la terre ! «Le royaume de Dieu dit le Seigneur, est au dedans de vous.» (Luc 18,21). Quiconque demeure dans l'amour nous apprend l'Apôtre, demeure en Dieu et Dieu en lui.» (Jn 4,16).

EXPLICATION DU 13^E CHAPITRE DE L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN

par Monsieur Pantazis de Larissa, instituteur (Écrit en l'an 1679)

traduit du grec par Georges Vlachos

Texte

1. Je vis une bête qui montait de la mer; elle avait dix cornes et sept têtes; sur ses cornes, il y avait dix diadèmes et sur ses têtes un nom blasphématoire.

Explication

Par bête, le saint entend la religion mahométane (turque), qui apparut du côté du midi, qui s'appelle aussi mer, religion ayant sept têtes, c'est-à-dire sept sultans avant la prise de Constantinople, nommément Otman, Amourat, Khalepin, Bayazet, Orkhan, de nouveau Amourat et Mekhmed, qui a pris Constantinople. Cette religion avait d'autre part dix cornes, c'est-à-dire dix rois, après avoir pris le royaume des chrétiens qui, au début, sous l'honorable roi Constantin, était un, puis avec le temps, il se divisa en dix rois ou dix diadèmes, et c'était pour cette raison qu'elle a été facile à prendre par le blasphémateur roi mahométan, Mekhmed. Ceci est le nom du blasphème, parce que chacun des sept rois turcs mentionnés porte le nom de blasphème Mahomet, ainsi ils s'appellent mahométans et blasphémant Dieu.

Texte

2. La Bête que je vis ressemblait à une panthère avec des pattes comme celles d'un ours et la gueule comme une gueule de lion; et le dragon lui transmet sa puissance et son trône et un pouvoir immense.

Explication

Cette bête ottomane, et fils du dragon Satan, c'est-à-dire les rois des turcs, sont représentés par le saint comme polymorphe, rusé, trompeur, contre les chrétiens, à savoir l'icône du Christ, comme le léopard contre l'image de l'homme, et rapace contre le peuple chrétien comme l'ours, et du feu coléreux sortant de sa bouche comme de la gueule du lion. À cette bête donc, le dragon son père Satan a donné sa puissance et son trône et un immense pouvoir cessé par Dieu.

Texte

3. L'une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle fut guérie; alors émerveillée, la terre entière suivait la bête.

Explication

Un de ces sept rois Ottomans, Bayazet, rapide dans la guerre, et dénommé ainsi éclair, marchait pour prendre Constantinople a été combattu par le roi des Tartares et a été capturé mais dans une cage et exécuté. Ainsi s'est abaissée la royauté mohamettane pour quelque temps, et ainsi une de sept têtes de la bête a été abattue, c'est-à-dire un des sept sultans a été mis à mort, et ensuite la dynastie mohamettane se redressa sous les rois suivants et surtout sous le sultan Mahomet qui conquiert Constantinople, et ainsi la plaie de la bête fut guérie, et pour la prise de Constantinople par Mahomet, la bête mohamettane, tous les hommes de la terre furent éblouis.

Texte

4. On se prosterna devant le dragon parce qu'il avait remis le pouvoir à la bête; et l'on se prosterna devant la bête en disant : "qui égale la bête, et qui peut lutter contre elle ?

Explication

Qu'ils sachent , d'après les paroles du saint, ceux qui disent que les Turcs vénèrent un Dieu véritable, qu'ils vénèrent le dragon Satan. C'est ainsi que le saint dit qu'après avoir pris Constantinople, les Turcs ont vénéré comme dieu dragon Satan, qui a donné tant de force et de pouvoir à la bête, c'est-à-dire à leur roi Mahomet pour réaliser tant de victoires contre les chrétiens. Ensuite, ils se prosternèrent devant la bête, c'est-à-dire le roi Mahomet, le louant et disant quel autre roi est pareil du nôtre ? quel autre peut lui résister et le combattre ?

Texte

5. On lui donna de proférer des paroles d'orgueil et de blasphème.

Explication

Il n'y a pas de bouche plus fanfaronne et plus blasphématoire envers Dieu que la bouche Ottomane et royale.

Texte

6. On lui donna pouvoir d'agir durant quarante deux mois.

Explication

Les mesures du mouvement du temps sont analogues aux mesures du nombre c'est-à-dire la minute est analogue à une unité indivisible du nombre, et l'heure se rapporte à la décade (dix) et le jour au cent. Et la semaine est analogue à l'unité et le mois à la décade et à l'année au cent, ainsi 42 mois font trois ans et demi sans analogie. Les trois ans sont analogues à trois cent et le moitié de l'année à demi-cent, et les trois cent-et demi font trois cent cinquante ans. Alors c'est pendant 350 ans que régnera à Constantinople, et le combattra les chrétiens, la royauté mahométane. Les 42 mois font quatre centaines et deux décades, c'est-à-dire quatre cent-vingt ans, qu'on commence à les compter avant la chute de Constantinople, 70 ans avant, lorsque les turcs ont commencé à avancer contre elle.

Texte

7. Alors, elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son Nom et sa demeure, et ceux qui demeurent au ciel.

Explication

Tant qu'il n'avait pas conquis la royauté des rois chrétiens, le roi des turcs, il avait sa bouche fermée, même si son cœur blasphémait toujours contre les chrétiens. Mais lorsqu'il a pris cette royauté, il a ouvert sa bouche blasphémant sans pudeur et avec animosité contre les chrétiens, c'est-à-dire contre le Christ et sa sainte Église qu'il habite, et insultant les saints résidant au ciel, et piétinant leurs saintes icônes, la foi et la loi des chrétiens, insultant la Croix, ainsi que son insulte s'est manifesté en pratique sur les saintes demeures et autels lorsqu'il prit Constantinople.

à suivre

Cher Père Cassien, bénissez.

Mon long, très long silence ne m'a pas empêché de lire très attentivement tous les numéros de votre revue qui me sont parvenus. J'avais même trouvé, de Guettée, une étude sur le signe de la croix qui se pratiqua un temps en Occident alors orthodoxe, comme en Orient qui l'est demeuré.

Hélas, je l'ai égaré et je n'arrive pas à le retrouver... sinon je crois qu'il vous aurait vivement intéressé.

Les temps mauvais, que nous vivons, s'accélèrent. La «Kerkeporte» du nouveau-calendrier ouverte par les néo-calendaristes a bien ouvert la porte à l'hérésie, et de plus en plus, certains néo-calendaristes s'alarment : «Cette question ne serait donc pas neutre et quelle bonne chose cette innovation a-t-elle produite ? aucune ! quant aux prétendus inconvénients, nous passons même pour timorés face aux infidèles (juifs et musulmans) qui gardent leur calendrier !» Je prie le Seigneur qu'il fasse aboutir tant de saines observations. Hélas, les faux-maîtres feront tout pour que de telles âmes ne trouvent pas le port que leur cœur désire !

Le schisme à l'intérieur de la communion matthéiste m'a serré le cœur. Pourtant, cette action-là aussi est porteuse d'espérance ! Tant de néo-calendaristes n'ont-ils pas brocardé ce qu'ils appelaient du haut de leur nullité «la bêtise et la crasse matthéistes»... et bien, voilà ce même synode tranche fermement une question qu'ils ne résolvent pas eux-mêmes et chez eux. Je prie Dieu afin que les égarés, qui confondent une innovation qui a pris de l'âge pour une tradition, se convertissent et ouvrent les yeux.

Je lis les articles traduits par Georges Vlachos et celui «À propos du calendrier» est fort juste et remarque, avec justesse, la chute des néo-calendaristes qui s'accélère. Cependant, il aurait été encore plus parfait de dire que si tout était dans l'ordre avant 1924, il y avait, hélas, des faiblesses, des maladies qui n'ont pas été alors soignées et qui ont permis à cette maladie néo-calendariste de s'installer. Cette maladie n'a pu naître que sur un corps certes sain, mais ayant perdu des anticorps, comme au temps de la naissance de toutes les hérésies.

Je pense que tout ce qui démontre encore et encore le pourquoi du fait que les néo-calendaristes sont schismatiques est bon et bienfaisant. Cela fait réfléchir celui qui le lit.

J'ai pu avoir quelques nouvelles des VCO roumains non-blaisiens, en Bessarabie, mais presque «misanthropes» car traqués jadis par les persécutions. J'aurais aimé en savoir plus pour une famille roumaine que l'on ne peut envoyer chez Blaise qui, avec Fili, a abandonné la confession de foi basique des VCO selon laquelle «le nouveau calendrier a produit un schisme et que les néo-calendaristes sont schismatiques réellement et en acte et qu'en conséquence aucune communion ni dans la prière, ni dans les sacrements n'est permise avec eux.»

J'aurais aimé aussi avoir, avec la liste de vos publications, leur prix de vente. Merci.

Avec mon meilleur souvenir, je vous redis toute mon estime dans l'amour de notre Seigneur Jésus Christ qui est Vérité, mesure absolue de toute chose.

L'indigne, A.

IMAGES AU BAN DES TALIBANS

Au mois d'octobre dernier, les Talibans, qui contrôlent le pouvoir en Afghanistan, ont ordonné la destruction de toutes les photos et les jouets représentant des êtres humains ou des animaux, ainsi que les crucifix, les jugeant contraires à l'islam.

Par sa situation géographique au cœur de l'Asie, l'Afghanistan fut un véritable carrefour de civilisations. Hellénisme et bouddhisme ont fait de ce pays un centre intellectuel et artistique influent que ne dément pas l'arrivée des Arabes en 663 et la diffusion de la religion musulmane jusqu'en Inde. Quelques vestiges témoignent encore de cette gloire passée.

Dès les Omeyyades, l'art arabo-musulman distingue les réalisations profanes, où pullulent les représentations figurées, des mosquées, d'où sont absents ces mêmes décors, selon une tradition déjà bien ancrée au 8^e siècle. Autant le Coran prohibe formellement tout culte des idoles, autant il n'interdit pas rigoureusement la représentation des êtres vivants (sauf Allah et son Prophète)... Calligraphie, motifs floraux et géométriques — la plupart du temps splendides — demeurent les uniques ornements des lieux religieux. Le théologien soufi Al-Ghazali (= 1111) appelait à reconnaître que «la beauté spirituelle perçue par la raison est plus noble que la beauté des images perçues par la vue». C'est en se fondant sur les commentateurs les plus rigoristes que les Talibans justifient la destruction des photos, poupées et peluches. Les chars (sans soldats) et les fusils seront-ils désormais les seuls jouets autorisés ?

Dans : «notre Histoire» (n° 150)

Mais le temps et le lieu où le Seigneur accorde sa grâce divine ne se trouve qu'ici bas tant que l'homme est encore en vie; après la mort les prières seules de l'Église; peuvent agir et cela seulement pour les âmes des pécheurs repentis et pour ceux dont l'âme est susceptible de recevoir la rémission des peines ayant emporté avec elle la lumière de bonnes actions capables de mériter la grâce de Dieu ou l'efficacité des prières de l'Église.
saint Jean de Cronstadt (Ma vie en Jésus Christ)

LES DANGERS DU MEURTRE VIRTUEL

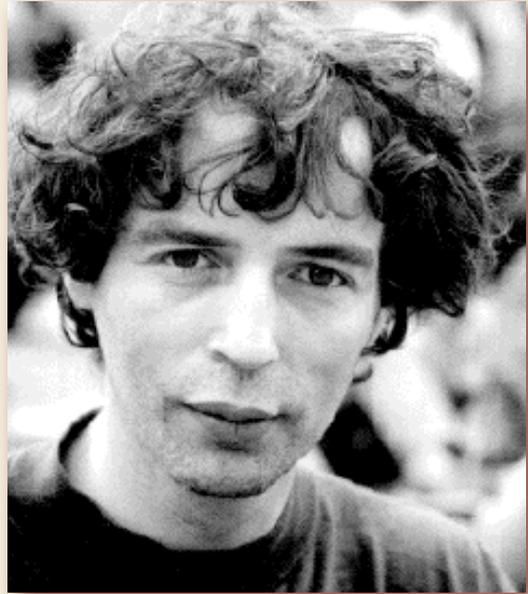
Nous tous, les privilégiés qui utilisons des ordinateurs et autres technologies de pointe, nous disposons d'outils fantastiques pour transformer le monde qui nous entoure. Nous sommes aujourd'hui en train de bâtir, de modeler la société dans laquelle vivront demain nos enfants. En avons-nous seulement conscience ? A l'approche de Noël, je ne peux m'empêcher de songer à ce que sont devenues les valeurs de générosité et de responsabilité dans notre culture de fin de siècle. Nous avons perdu nos rires, nous avons oublié nos chants, nous ne savons plus rêver. Notre besoin de réconfort est impossible à rassasier. Il est bien loin ce temps où Noël était un moment de communion, où l'on célébrait le don d'amour, le partage, le baiser de consolation et où s'exprimait la volonté de donner à l'Autre un peu de bonheur... Non pas que je prétende que le temps jadis était un âge d'or où les hommes étaient tous bons et généreux. Loin de moi l'idée de mythifier notre passé. Mais si nos ancêtres n'avaient rien à nous envier quand ils semblaient dans la barbarie, eux savaient encore discerner le bien du mal. Après que Macbeth eut assassiné son suzerain, ses nuits furent peuplées de cauchemars et quand il voulut se débarrasser de la tache de sang qui souillait alors ses mains, ce sont « tous les torrents du royaume qui s'empourprèrent à son contact ». Mais aujourd'hui, tels le Père Ubu, nous pratiquons l'horreur sans le moindre remords, confondant le réel et les fantasmes morbides, suivant nos désirs dans une recherche effrénée du seul plaisir. Rien de surprenant: en jetant un coup d'œil dans la hotte du père Noël, j'en ai la nausée. Seule une société décadente et perverse oserait proposer à ses enfants des jeux ayant pour règle l'assassinat de femmes enceintes et de vieillards ! L'empathie qui nous rend sensible à la souffrance des autres est une réaction saine et il est monstrueux de la détruire et de s'accoutumer à l'horreur. Ne minimisons pas l'importance de l'activité ludique dans les processus de développement et d'éducation. Ils sont autant de moments où l'on apprend et intériorise des règles et des comportements sociaux. Souvenons-nous de ces deux garçons de onze ans qui ont tué à Liverpool, un bambin de deux ans selon un rituel horrible imité d'un film d'horreur (Child's Play 3) qu'ils passaient régulièrement au magnétoscope. Selon un rapport de l'Association américaine de psychologie, un enfant, à la fin de l'école primaire, a vu 8 000 assassinats et quelque 100 000 actes violents. Et si la cruauté de certaines scènes de films télévisuels ne laisse pas indemne le gamin qui les regarde, avec les jeux vidéo, les répercussions sont d'autant plus graves qu'il devient lui-même l'acteur de l'horreur qu'il a sous les yeux. Avant d'avoir atteint leur majorité, nombre d'enfants auront liquidé des dizaines de milliers d'adversaires. Tuer, détruire, ils s'accoutumeront à l'idée de pouvoir donner la mort. Cet interdit premier, origine de toutes morales, fondateur des religions et des philosophies, se trouve ainsi quotidiennement transgressé, bafoué. La première fois que j'ai entendu les craquements des os de mon adversaire virtuel, que j'ai vu sa cervelle éclater et son sang gicler sur mon écran d'ordinateur, j'ai compris que je n'étais plus là face à un jeu !

Joyeux Noël... Moment magique où l'on donne et l'on reçoit des cadeaux. Mais que cachent ces magnifiques paquets enrubannés ? Il est difficile de ne pas considérer de tels échanges de présents sans un léger scepticisme. Ces offrandes ritualisées de biens somptuaires qui ont lieu tous les ans à la même date ne sont-elles pas autant de défis cachés destinés à faire perdre la face à celui qui n'aura pas les moyens de suivre la surenchère. Actes d'amour généreux et gratuits où le donateur s'oublie un instant dans un acte altruiste, ou bien gestes intéressés et égoïstes où celui qui le pratique ne recherche que la satisfaction de son plaisir et de ses propres intérêts: là est toute la question de la symbolique de Noël. Et plutôt que d'opposer fête païenne et fête chrétienne (qu'on se le dise, les rituels païens n'avaient rien de profane) il serait beaucoup plus juste d'opposer Noël paillard et Noël spirituel. Quelle fête désirons-nous demain célébrer ? Allons-nous simplement sombrer dans une crise aiguë de consommation ? Pour bon nombre d'entre nous, Noël représente bien autre chose, sans pour autant être chrétien ou adepte d'une quelconque religion. Rien qu'en France, nous sommes des millions à ne pas nous satisfaire du rôle de consommateur auquel la société tente de nous reléguer. Hommes de bonne volonté, cette nuit de Noël est la vôtre ! Nous avons à inventer l'avenir. Nous ne sommes pas condamnés à

considérer le probable comme inéluctable. Il nous faut, au contraire, rêver grand, rêver beau et nous battre avec le réel afin que demain corresponde ce que nous désirons.

Seule une société
décadente oserait proposer
des jeux ayant pour règle
l'assassinat de vieillards
et de femmes enceintes.

Manuel Aries, journaliste à France Culture
E-MAIL : aries@francenet. fr



Il n'est pas possible de se conformer en toute circonstance à la règle habituelle, mais il faut avoir égard aux circonstances, et s'efforcer d'accomplir de son mieux les commandements alors praticables. Ces circonstances, en effet, n'échappent pas non plus aux démons. Aussi s'ébranlent-ils contre nous pour nous détourner de ce qui peut être fait, et nous contraindre à exécuter ce qui ne peut l'être. C'est ainsi qu'ils empêchent les malades de rendre grâces pour leurs souffrances, et de supporter patiemment ceux qui les servent; en revanche, ils les exhortent, bien qu'ils soient affaiblis, à pratiquer l'abstinence, et, tout alourdis qu'ils sont, à psalmodier debout.

Évagre le Pontique (Praxis 40)

Il faut aussi apprendre à connaître les différences existant entre les démons et remarquer les circonstances de leur venue; nous connaissons d'après les pensées — et les pensées, nous les connaissons d'après les objets — lesquels parmi les démons viennent rarement et sont plus pesants, lesquels sont assidus et plus légers, et quels sont ceux qui assaillent tout d'un coup et entraînent l'intellect au blasphème. Cela, il est nécessaire de le savoir, pour que, au moment où les pensées commencent à déclencher ce qui constitue leur matière et avant que nous soyons chassés trop loin de l'état qui est le nôtre, nous prononcions quelques paroles à leur adresse, et dénoncions celui qui est là. De cette façon, nous progresserons facilement avec l'Aide de Dieu; quant à eux, nous les ferons s'envoler, pleins d'admiration pour nous et consternés.

Évagre le Pontique (Praxis 43)

LES VERSIONS ANCIENNES DE LA BIBLE

- Bible gothique de l'évêque Ulfilas (VIe siècle), écriture runique

Du Ier au Xe siècle, la Bible grecque des Septante a servi de matrice à bien d'autres Bibles. La première de toutes est la traduction latine, devenue très vite une nécessité pour les populations d'Occident qui ne comprenaient pas le grec. On la réalisa à partir du texte grec, d'abord en Afrique du Nord puis en Gaule méridionale, enfin à Rome. On en trouve des traces à Carthage, au temps de l'évêque Cyprien (IIIe siècle). Elle donna lieu à de nombreuses révisions, toutes englobées sous l'appellation de Vetus Latina, «Vieille Latine». Viennent ensuite les versions coptes en Egypte (au IIIe siècle); la version gothique de l'évêque Ulfilas (IIIe siècle) dans les provinces danubiennes; la version éthiopienne (IVe siècle); une première version syriaque (début du VIIe siècle) en Mésopotamie; et la version en vieux slave de Cyrille et Méthode (IXe siècle). D'autres traductions, à partir du texte hébraïque, ont été revues ensuite à l'aide de la Bible des Septante. Il s'agit de Bibles en latin et en syriaque, en arménien, en géorgien et en arabe. Dans la plupart des cas, toute une littérature vit le jour, composée d'ouvrages proches de la Bible, fruits de sa lecture et de son commentaire. Certaines communautés les accueilleront même dans leur Bible. Les besoins du culte chrétien furent la raison majeure de cette prolifération linguistique. Mais il semble qu'il y ait eu de premiers essais de traductions juives, en latin et en arabe par exemple.

André Paul

L'INVENTION DU CODEX

La forme traditionnelle du livre antique était le rouleau (en latin : volumen) de papyrus ou de parchemin. Entre la fin du Ier siècle et la fin du IVe, on lui substitua progressivement le codex, réunion de feuilles de papyrus ou de parchemin, pliées en deux et groupées en cahiers. C'est là l'ancêtre de notre livre moderne. Il doit à la formation de la Bible chrétienne son succès décisif. A l'origine physique du codex, il y a la tablette à écrire chère aux Romains. Mais son antécédent immédiat est le carnet de parchemin, appelé membranæ en latin. Il représente une étape intermédiaire entre la tablette de cire et le codex. La création d'un codex, c'est-à-dire la copie d'un texte littéraire sur un carnet de parchemin, est attestée par le poète et pamphlétaire Martial, dès 84-86; il en vante avec excès les avantages pratiques. Néanmoins, le rouleau de papyrus persista encore longtemps comme support noble des œuvres littéraires. On laissait le cahier de parchemin aux brouillons jetables ou aux carnets de notes. Il faudra attendre la fin du IVe siècle pour que la révolution soit enfin acquise. Très vite, dès le XIe siècle, les chrétiens adoptèrent presque exclusivement le codex pour les textes bibliques. Ils en furent, sinon les inventeurs, du moins les ardents promoteurs. Ils n'eurent guère pour concurrents que les gnostiques, soucieux d'affirmer leur différence vis-à-vis des Juifs, tenants persistants du rouleau pour la lecture de la Torah. Ce choix résolu du codex contribua largement à la constitution des collections d'écrits qui, au IVe siècle, seront désignées globalement comme le «canon» des Écritures. On pouvait désormais réunir, par exemple, les quatre évangiles ou l'ensemble des lettres de Paul en un seul codex.

André Paul



LE SENS DOGMATIQUE DE L'ICÔNE

par Léonide Ouspensky

L'ICÔNE, RÉALITÉ DU ROYAUME

L'intérêt pour l'art liturgique orthodoxe, en particulier pour l'icône, ne cesse de croître en Occident. Les livres, les conférences, les articles, les expositions, les collections se multiplient. Tous ces efforts ont, certes, le mérite de révéler à un grand nombre l'existence d'un mode d'expression demeuré quasi-inconnu au public occidental. Cependant, la grande majorité des ouvrages consacrés à l'art liturgique orthodoxe sont des ouvrages laïques, traitant un sujet religieux. Ils relèguent cet art soit dans les admirables souvenirs de l'archéologie, soit dans le domaine de l'esthétique pure. Il est ainsi ramené à un seul de ses aspects, l'aspect humain — sa valeur artistique, les influences réciproques des styles, des écoles etc... Les orthodoxes qui vivent et se nourrissent spirituellement de ce art voient, dans l'attitude générale à son égard, une grande incompréhension de ce qu'il y a d'essentiel.

L'ICÔNE, THÉOLOGIE INSPIRÉE

L'icône est une sainte image et non une «image sainte» ou une image pieuse. Elle a son caractère propre, ses canons particuliers et ne se définit pas par l'art du siècle ou d'un génie national, mais par la fidélité à sa destination qui est universelle. Elle est une expression de l'économie divine, résumée dans l'enseignement de l'Église orthodoxe : «Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne dieu.» Telle est l'importance que l'Église attribue à l'icône que la victoire sur l'iconoclasme fut solennellement déclarée Triomphe de l'Orthodoxie, triomphe qui est toujours fêté à la première semaine du Grand Carême.

Pour l'Église orthodoxe l'image, aussi bien que la parole, est un langage exprimant ses dogmes et son enseignement. C'est une théologie inspirée, présentée sous une forme visuelle. Elle est le miroir reflétant la vie spirituelle de l'Église, permettant de juger des luttes dogmatiques de telle ou telle époque. Les époques de la floraison de l'art liturgique correspondent toujours à un essor de la vie spirituelle : ce fut le cas de Byzance, des autres pays orthodoxes et de l'Occident à l'époque romane. À ces moments, la vie liturgique est réalisée pleinement dans son ensemble harmonieux, ainsi que dans chacun de ses domaines particuliers.

Toutefois, l'image ne se borne pas à exprimer la vie dogmatique et spirituelle de l'Église, sa vie intérieure. À travers l'Église, l'image reflète également la civilisation qui l'entoure. Lié par ceux qui le créent au monde d'ici-bas, cet art est aussi un miroir de la vie du peuple, de l'époque, du milieu et même de la vie personnelle de l'artiste. Il est aussi en quelque sorte l'histoire du pays et du peuple. Ainsi, une icône russe, tout en ayant la même iconographie qu'une icône byzantine, diffère de celle-ci par ses types et son caractère national, une icône de Novgorod ne ressemble pas à une icône de Moscou etc... C'est précisément cet aspect extérieur de l'art sacré qui forme l'objet de la grande majorité des études actuelles.

Le contenu liturgique de l'image sacré fut perdu en Occident au XIII^e siècle et dans le monde orthodoxe, suivant les pays, aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. Ce n'est que vers la fin du XIX^e siècle que les connaisseurs, les savants, les esthètes découvrirent l'icône. Ce qui semblait auparavant une tache sombre, engoncée d'un riche revêtement d'or, apparut soudain en sa miraculeuse beauté. Nos ancêtres iconographes se révélèrent non seulement des peintres de génie, mais des maîtres de la vie spirituelle, ayant su donner des formes à la parole du Seigneur : "Mon Royaume n'est pas de ce monde" (Jn).

Or, l'incompréhension du contenu de cet art n'est pas due à notre supériorité, ni à une perte de sa force vitale ou de son importance, mais à notre décadence spirituelle profonde. Sans parler des personnes qui sont complètement en dehors de l'Église, nous sommes en présence, même chez les croyants, d'un péché essentiel de notre époque : la sécularisation de notre esprit, la déformation complète de l'idée même de l'Église et de la liturgie.

On peut dire qu'en général on ne voit plus de la vie spirituelle que son côté moral. Son fond dogmatique, devenu le domaine des «savants théologiens», est considéré comme une science abstraite et n'a plus aucun rapport avec la réalité de notre vie quotidienne. Quant à la liturgie, guide infaillible de notre chemin spirituel, profession de notre foi, elle n'est plus pour beaucoup qu'un rite traditionnel ou bien un usage pieux et touchant. L'unité organique du dogme et de la loi morale dans la Liturgie s'est brisée, désagrégée. Cette absence d'unité intérieure détruit la plénitude liturgique de nos services divins. Les éléments qui les composent et dont nous ne saisissons plus le but commun — la parole, le chant, l'image, l'architecture, l'éclairage etc... — s'en vont, chacun dans sa propre voie, à la recherche de son sens et de ses effets particuliers. Ils ne sont plus unis les uns aux autres que par la mode de telle ou telle époque (baroque, classicisme etc...) ou par le goût personnel. Ainsi, l'art de l'Église ne vit plus de la révélation du saint Esprit, de la vie dogmatique de l'Église, mais se nourrit de la civilisation de tel ou tel moment historique. Il n'enseigne plus; il cherche et tâtonne avec le monde.

On entend souvent des voix indignées protester contre les images mièvres et sentimentales "genre Saint-Sulpice", ou contre les pièces de concert qui viennent remplacer le chant liturgique. Il ne s'agit pas là, comme on l'admet couramment, d'une décadence de notre goût. Le mauvais goût a toujours existé et existera toujours. Le malheur de notre époque c'est que le goût personnel, qu'il soit bon ou mauvais, est généralement admis comme critère dans l'Église, alors que le critère objectif est perdu.

L'ICÔNE, TRANSMISSION OBJECTIVE DE LA RÉVÉLATION

Pour saisir la signification et le contenu de l'art sacré, en particulier l'icône, commençons par étudier brièvement le tout dont elle n'est qu'une partie, l'église et sa signification symbolique d'une part, l'attitude de l'Église orthodoxe vis-à-vis de l'art d'autre part.

Le principe orthodoxe de la construction des églises est basé sur la tradition léguée par les Pères. Or, la tradition n'est pas un principe conservateur; elle est la vie même de l'Église dans l'Esprit saint. C'est la révélation divine qui continue de vivre. À l'expérience de celui qui la reçut et transmise, s'ajoute l'expérience de celui qui la vivra après lui. Ainsi, l'unité de la vérité révélée cohabite avec la pluralité des compréhensions personnelles.

Dans son second Traité pour la défense des saintes icônes, saint Jean Damascène dit : "La Loi et tout ce qui fut institué par la Loi (l'Ancien Testament) était une certaine préfiguration de l'image à venir, c'est-à-dire de notre culte actuel. Et le culte que nous rendons actuellement est une image des biens à venir. Quant aux objets eux-mêmes, ils sont la Jérusalem céleste, immatérielle, et qui n'est pas faite par la main de l'homme, suivant la parole de l'Apôtre : "Nous n'avons point d'ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir". (He 13,14), c'est-à-dire la Jérusalem céleste, dont Dieu est l'architecte et le constructeur (cf. He 11,10). Une église, avec tout ce qu'elle contient, est donc l'image des 'biens à venir' de la Jérusalem céleste».

Selon les Pères liturgistes, et en particulier saint Germain de Constantinople, grand confesseur de l'Orthodoxie de la période iconoclaste, "l'église est le ciel sur terre, où habite et se meut Dieu qui est plus haut que le ciel". "Elle a été préfigurée dans les personnes des patriarches, annoncée dans celle des prophètes, fondée dans celle des apôtres, ornée dans celle des évêques, sanctifiée dans celle des martyrs..." "Elle est l'image de l'Église divine et représente ce qui est sur la terre, ce qui est au ciel et ce qui dépasse le ciel" (saint Syméon de Salonique). Il précise : "Le narthex correspond à la terre, la nef au ciel et le saint sanctuaire à ce qui est plus haut que le ciel."

Ainsi, pour les Pères, l'Église est le ciel nouveau et la nouvelle terre, le monde transfiguré, la paix à venir, où toutes les créatures se rassembleront dans l'ordre hiérarchique autour de leur Créateur.

C'est sur cette image que se basent la construction et la décoration des églises. Ce sont là des symboles dogmatiques qui se bornent à fixer les principes généraux et essentiels. Les Pères ne prescrivent aucun style d'architecture, n'indiquent point comment orner l'édifice, ni de quelle façon il faut peindre les icônes. Tout ceci découle de l'idée générale de l'Église et suit une règle d'art analogue à la règle liturgique. Autrement dit, nous avons une formule générale très nette et très claire qui dirige nos efforts, en laissant une liberté complète à l'action du saint Esprit en nous.

C'est donc l'image du monde transfiguré qui est à la base du principe définissant l'aspect de l'église, la forme des objets et leur place, le caractère des chants liturgiques, et règle l'ordonnance des sujets de la décoration, ainsi que l'aspect extérieur de l'image.

Il est clair qu'une pareille conception de l'église nécessite une harmonie parfaite de tous les éléments qui la forment, c'est-à-dire leur unité et leur plénitude liturgique. L'architecture, l'image, le chant, tout doit rappeler au fidèle qu'il se trouve en un lieu sacré. Chaque partie de l'édifice doit, par son aspect, lui montrer son sens et sa destination.

Pour former un ensemble harmonieux, chacun des éléments composant une église doit, avant tout, être subordonné à son idée générale et partant renoncer à toute ambition de jouer un rôle propre, de valoir par lui-même. L'image, le chant cessent d'être des arts ayant chacun sa voie propre, indépendante des autres, pour devenir des formes variées exprimant, chacune à sa façon, l'idée générale de l'Église, univers transfiguré, préfiguration de la paix à venir. Cette voie est la seule où chaque art, formant partie d'un tout harmonieux, puisse acquérir la plénitude de sa valeur et s'enrichir infiniment d'un contenu toujours nouveau.

Cette harmonie qui forme, de l'église et du service divin, un tout homogène réalise, dans son domaine propre, cette "unité dans la diversité" et cette "richesse dans l'unité", qui exprime, dans l'ensemble et dans chacun des détails, le principe de catholicité de l'Église orthodoxe.

Ainsi, l'art de l'Église est, par son essence même, un art liturgique. Non seulement il sert de cadre au service divin et le complète, il lui est parfaitement conforme. L'art sacré et la liturgie ne font qu'un, tant par leur contenu que par les symboles servant à l'exprimer. L'image découle du texte, elle lui emprunte ses thèmes iconographiques et la façon de les exprimer.

La correspondance parfaite de l'image et du texte a été le principe de l'art sacré, dès les premiers siècles du christianisme. Dans les catacombes et les premières églises, nous ne voyons jamais d'images de caractères anecdotique ou psychologique. Comme la Liturgie, elles unissent la réalité la plus concrète à un symbolisme profond.

Or, ce que nous voyons dans nos églises est souvent bien loin de ce que doit être l'art liturgique. Il y a confusion de deux choses absolument distinctes : la sainte image et l'image sainte, c'est-à-dire de l'art liturgique et de ce qu'on appelle communément l'art "religieux", art qui, tant par son essence que par sa destination, sa manière d'expression et sa façon de traiter la matière, est un art profane à sujet religieux. Du fait de cette confusion, l'art sacré a été presque complètement évincé de nos églises et remplacé par l'art religieux.

Cet art est de conception relative et subjective; expression d'un état d'âme de l'artiste et de sa piété propre et non, comme l'art liturgique, transmission objective de la révélation. Il reflète le monde sensible et émotionnel, conçoit Dieu à l'image de l'homme. Ce n'est plus l'Église qui enseigne, mais la personnalité humaine qui impose ses recherches individuelles aux croyants. Le but de l'art religieux est de provoquer une certaine émotion.

Or, l'art liturgique ne se propose pas d'émouvoir, mais de transfigurer tout sentiment humain.

De même la conception de la beauté, dans l'art religieux, est complètement différente de celle de l'art liturgique. Pour l'Église orthodoxe, la beauté est le vêtement royal de Dieu triomphant : "Le Seigneur règne, il s'est vêtu de splendeur". (Ps 92,1). Dans le plan humain, elle est le couronnement divin d'une œuvre, la correspondance de l'image à son prototype. Or, dans l'art religieux, comme dans l'art profane, la beauté a sa valeur en elle-même; elle est le but de l'œuvre. Ce n'est plus la beauté dans le sens orthodoxe du mot, mais plutôt une

déformation de cette beauté, aboutissant dans l'image du monde déchu, allant parfois jusqu'à l'image du monde décomposé (Picasso, les surréalistes...). La beauté d'une image est ici quelque chose de subjectif, tant pour l'artiste qui la crée que pour le spectateur qui la regarde. Dans la façon de créer, comme dans la façon d'apprécier, c'est la personnalité humaine qui s'affirme, consciemment ou inconsciemment. C'est ce qu'on appelle communément la "liberté".

Cette liberté consiste en une expression de la personnalité de l'artiste, de son moi; la piété personnelle, les sentiments individuels, l'expérience de telle ou telle personne humaine passant avant la confession de la vérité objective de la révélation divine. C'est, en réalité, le culte de l'arbitraire. Ajoutons que, dans une image religieuse, cette liberté s'exerce au dépens de celle des spectateurs : l'artiste leur présente sa personnalité qui s'interpose entre eux et la réalité de l'Église. Ceci ne peut que provoquer une révolte, et ce qui était destiné à stimuler la piété des croyants confirme les incroyants dans leur impiété. Un artiste qui, consciemment ou inconsciemment, s'engage dans cette voie, est esclave de son émotivité, de ses impressions sentimentales. L'image créée par lui perd inévitablement sa valeur liturgique. De plus, la conception individualiste de l'art détruit forcément son unité et prive les artistes du lien qui les unit les uns aux autres et à l'Église. La catholicité cède le pas au culte du personnel, de l'exclusif, de l'original.

Tout autre est le chemin suivi par la peintre liturgique orthodoxe. C'est la voie de la soumission ascétique, de la prière contemplative. La beauté d'une icône, quoique comprise par chacun de ceux qui la regardent à sa façon personnelle dans la mesure de ses possibilités, est exprimée par l'artiste objectivement, selon le refus de son moi, s'effaçant devant la vérité révélée. La liberté consiste en la "libération de toutes les passions et de tous les désirs de ce monde et de la chair", suivant Syméon le Nouveau Théologien (Sermon 87). C'est la liberté spirituelle, celle dont parle saint Paul : "Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté". (2 Co 3,17). La qualité liturgique et spirituelle de l'art est proportionné au degré de liberté spirituelle de l'artiste. Cette voie est la seule qui mène la personnalité de l'artiste à la plénitude de son importance réelle.

à suivre

GLOSSAIRE

BATIOCHKA

Mot russe, qui veut dire : ancien, père spirituel (en grec gheronta, en copte : abba)

LITURGIE (liturgique)

Du grec *Leitourgia*, service public, culte rendu à Dieu par l'assemblée.

SYNAXAIRE

Recueil de la vie des saints.

MONTANISME

Secte du troisième siècle. Fondateur : Montanus. Les montanistes rejettent le pardon, après le baptême, pour des graves péchés, le remariage et poussaient aux martyre.